

Les Quartiers jardinés de Lyon.

Intervention au colloque de Strasbourg des 11 et 12 octobre 2012

Par Bernard Maret

Depuis 7 ans, certains quartiers de Lyon réservent une surprise à leurs visiteurs. Sous une barrière anti-stationnement, au pied d'un mur, autour d'une cabine téléphonique, des fleurs apparaissent dans d'étroites excavations de l'asphalte du trottoir.

Les passants sont souvent perplexes : fruit du hasard ou projets volontaires ? Initiatives d'habitants ou actions municipales ?

Il s'agit en fait d'une action de fleurissement participative portée par le Service de Espaces Verts de la Ville sous le nom de « micros implantations florales »

Sur le modèle des fissures colonisées par la végétation spontanée, les plantes poussent dans de petites zones rectangulaires dont le revêtement a été ôté. Quelques cm de substrat facilitent leur implantation, mais les racines s'étendent essentiellement dans le sol pauvre qui sert de fondation au trottoir.

Le Service encadre l'action, il recherche les participants et leur fournit soutien administratif, logistique et technique.

Les habitants impliqués plantent, entretiennent et arrosent ce fleurissement interstitiel qui, par répétition de tout petits modules, finit par donner à la rue l'aspect d'une sorte de jardin collectif diffus

Ces actions sur l'espace public sont collectives. Les autorisations sont toujours accordées à des groupes d'au moins 5 ou 6 personnes, investissant un segment de rue et se relayant pour les arrosages d'été. Des événements comme de spectaculaires plantations collectives peuvent rassembler une centaine de personnes... Toute une vie sociale se développe autour de ces modestes fleurs de trottoirs.

L'opération cherche à faire de l'inévitable retour de la végétation interstitielle dans les villes une occasion de développement du lien social.

A l'opposé de l'image d'abandon lié au retour des « mauvaises herbes », elle vise à marquer les quartiers qui s'y prêtent par la présence d'une végétation acceptée, choisie et entretenue, support et manifestation d'une relation de voisinage.

Ce sont des « quartiers jardinés » c'est-à-dire des quartiers dans lesquels l'espace public acquiert une dimension de jardin, signe de vie et de co-appropriation par ses habitants.

Chaque groupe trouve son style, plus ou moins horticole ou accueillant à la flore spontanée. Des grimpantes montent à l'assaut des façades, d'infime fleurettes se ressèment aux endroits les plus inattendus, un seul interdit : les arbres envahissant comme l'Ailante ou le Catalpa.

Cette action permet de transformer sensiblement l'aspect des rues, de donner une lisibilité nouvelle aux différents quartiers, d'établir une relation encore inédite entre la ville, la nature et ses citoyens.

Encourager un tel projet, pour la puissance publique, c'est reconnaître qu'elle ne réglera pas seule, les problèmes générés par l'abandon du désherbage chimique, qu'elle préfère en tout cas prendre en charge le problème par une collaboration avec des citoyens,

Entre services publics et habitants, toute une répartition des rôles est à faire. Le citoyen apportant l'enthousiasme, mais pas toujours la continuité, l'inventivité mais pas toujours la connaissance, la proximité mais pas toujours le sens de l'organisation, le rôle des services se définit en creux comme celui de facilitateurs discrets animant des actions dont ils ne contrôlent pas vraiment les résultats.

Une fleur s'ouvrant sur un trottoir, c'est le signe tangible de l'éclosion d'un rapport différent entre urbains, espace public et services gestionnaires, une invitation à vivre différemment la rue et les rapports sociaux. Pour tous les intervenants, c'est contribuer par des gestes modestes et quotidiens à construire un rapport différent entre ville et nature et par là, une urbanité nouvelle et plus souriante.